

DANS QUELLES CONDITIONS POURRAIT-ON DÉCOUPER L'APPAREIL PSYCHIQUE?

Jean-Paul Laurent

J'évoquerai d'abord des questions générales concernant les enjeux des différents abords théoriques des hallucinations. Puis, je présenterai un modèle élémentaire de l'appareil psychique respectant les exigences qui auront ainsi été définies. J'indiquerai enfin comment des perturbations dans le modèle peuvent distinguer les hallucinations verbales du Pr. Schreber de celles que Freud commente dans son travail des *Études sur l'Hystérie*.

Les psychoses, tout comme les hallucinations qui leur sont constitutives, sont l'enjeu d'un partage de discours entre régions de savoir et de pouvoir concurrentes nous pourrions ainsi décrire une géopolitique des rapports de force inter et intra-régionaux entre institutions tribales, par exemple, en biologie entre l'*engeenering génétique* et la neurophysiologie, ou en psychologie entre les cognitivistes et les théoriciens des émotions ou encore en psychanalyse entre différentes chapelles.

Dans cette partie de *Go*, tous les coups sont permis aux différents impérialismes pour gagner un territoire, fl arrive ainsi d'assister à des accords temporaires : « je te laisse le subjectif et le qualitatif et je m'occupe de l'objectif et du quantitatif », conduisant à une guerre froide avec constitution de *murs théoriques* pour retenir les dissidents.

Une des raisons, me semble-t-il, d'un tel état de fait réside dans la facilité que l'on se donne ainsi d'éviter le problème délicat des rapports qu'entretient l'échelle au moyen de laquelle on pense avec les autres échelles.

Ce vide de la pensée est comblé par différents gadgets, que l'on peut résumer ainsi :

- l'utilisation de clivages non théorisés, mais ayant l'accord de tous, comme le clivage quantitatif/qualitatif, ou objectif/subjectif, ou statistique/dynamique ou cognitif/émotionnel.
- le report de concepts d'une région à formalisation dure vers une région à formalisation molle, par exemple l'utilisation de métaphores mathématiques ou physiques en biologie, psychologie ou psychanalyse.
- un pari sur l'accroissement de pouvoir que semble donner l'essor technologique, par exemple : utilisation de la vidéo ou de l'informatique.

Dans l'état actuel de cette question, il est peu probable que la solution réside dans une correspondance point à point entre deux de ces niveaux. Plus sûrement, il semble qu'il faille faire l'hypothèse, d'une part d'une échelle moyenne, intermédiaire entre les différents niveaux et d'autre part, de difféomorphismes : une correspondance entre les systèmes différentiels qui régissent ces différents niveaux (note 1). Ces difféomorphismes interviennent entre chacun de ces niveaux et cette échelle moyenne (note 2). Il faut attirer l'attention sur le fait qu'un difféomorphisme est, en général, non linéaire et qu'ainsi il n'y a pas de lien quantitatif entre les mesures ou les évaluations des différents niveaux (biologique, psychologique, psychanalytique).

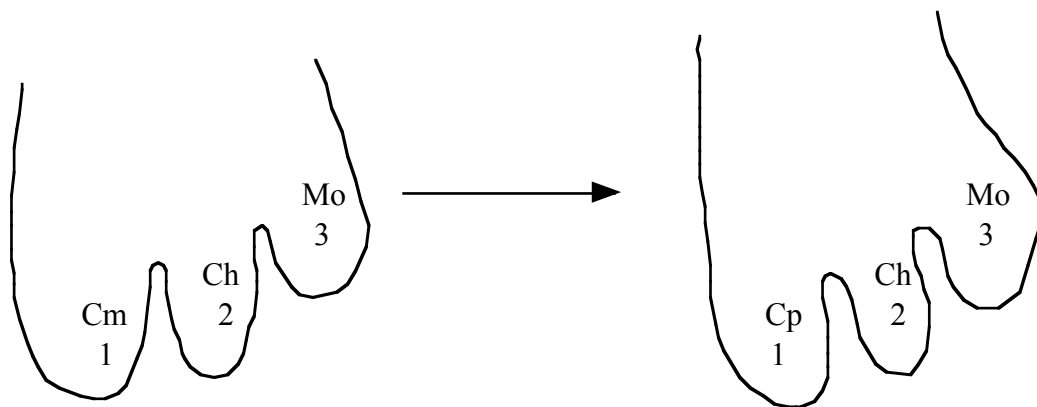
Ma dernière remarque servira à préciser les principes retenus pour construire le modèle. Premièrement, les concepts inter-régionaux devront permettre de réduire l'arbitraire de la description, selon une indication de R. Thom, et respecter le principe d'économie des implicites et des présupposés non démontrés. De plus, le modèle devra être compatible avec les données acquises et communément admises dans les différentes régions. Enfin on postulera un gradient allant des explications les plus générales aux explications les plus spécifiques en tant que conséquences au niveau inter-régional des principes d'économie intra-régionale précédemment donnés.

Le modèle de l'appareil psychique qui va être proposé présuppose un système à trois places. Ce système va mettre en jeu deux modules: le module perceptuel et le module conceptuel/sémantique, organisés tout deux selon le mode automatique ou le mode sériel.

Un modèle à trois places

Ces trois places se contredistinguent par le potentiel qui leur sera attaché et qui caractérisera leur gradient de nécessité ou leur stabilité dans une interaction. Par convention, le potentiel 1 sera le plus nécessaire, puis le potentiel 2, et enfin le potentiel 3. Ces places pourront être investies indifféremment soit par un corps, soit par un objet, un mot actuellement considéré (forme d'attention), soit par ce qui n'est pas la forme le fond (les pensées précédentes ou prochaines).

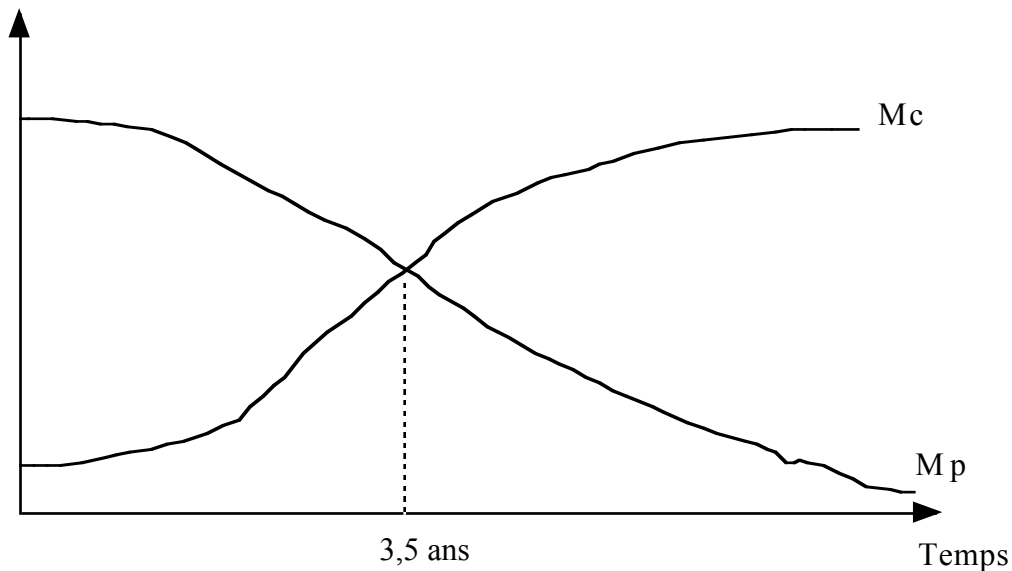
L'épigénèse de ce système est la suivante tout d'abord le corps du caregiver (de la personne qui est le plus fréquemment au contact du nourrisson) sera en place de ce qui est le plus nécessaire (en P1), la place suivante, P2, sera occupée par les mots et les objets proches, au contact du caregiver (ses indices en P2) : l'importance biologique de celui-ci, sa prégnance diffusera de son corps aux formes adjacentes qui l'accompagnent. La troisième place P3, est, à ce moment-là, purement virtuelle, son occupation sera contemporaine de l'ostension par le caregiver des objets ou des mots à l'enfant elle apparaîtra par bifurcation de la place 2. Le point critique dans la modification de l'occupation des places a été décrit par J. Lacan dans son article sur le Stade du Miroir, Il correspond au moment où le corps propre du sujet vient à occuper la place de plus grande nécessité en P1.



Le corps de la mère n'est plus alors la source des prégnances, la résolution de ce conflit réorientant la diffusion des prégnances au profit du corps du sujet. Un accident quelconque dans ce parcours conduira aux conditions nécessaires pour une psychose ultérieure (cf l'exposé de L. Mottron).

Module perceptuel/module conceptuel-sémantique

La deuxième caractéristique du modèle réside dans le fait que l'on part d'un état psychique initial (IS) qui se stabilisera par épigénèse vers 3 ans et demi en état stable (note 3). A l'état initial, le nourrisson dispose d'un module perceptible Mp, apte à réagir aux stimuli en mouvement et à distinguer ce qui change de ce qui ne change pas dans le domaine visuel et auditif. Il se souvient de manière sélective des événements pouvant servir à prévoir le futur, mais en plus, il oublie de manière sélective ceux qui ne lui sont d'aucune utilité (note 4). D'autre part il est muni d'un module conceptuelsémantique Mc, condition nécessaire à l'acquisition du langage (capacité à discerner, dès la naissance ce qui est du langage de ce qui n'en est pas et engagement du processus catégoriel dès 6 mois). Pendant cette première période, le module perceptif est prévalent sur le module conceptuel-sémantique, ce dernier n'étant pas entièrement fonctionnel. Il ne peut être mis en évidence qu'expérimentalement, en bloquant l'accès au module perceptif. Ce n'est qu'après 3 ans et demi que l'état stable est atteint avec la prépondérance de Mc sur Mp. Toutefois certaines situations émotionnelles, biologiquement primordiales, conduisent à bloquer Mc et favorisent un accès à Mp, comme ce sera montré dans la troisième partie. Indiquons, au passage, qu'une explication possible de l'amnésie infantile, si l'on désigne ainsi l'oubli qui couvre les 4 premières années de la vie d'un individu, consisterait à dire que l'incapacité de retrouver les traces mnésiques est la conséquence de ce changement de rapport entre Mp et Mc.



Automatique/sériel

La distinction renvoie à deux modes de fonctionnement. Le mode automatique fait appel à un comportement ne demandant pas l'intervention de l'attention: conduire sa voiture sur un trajet familier est un comportement complexe sollicitant peu les mécanismes attentionnels, l'on peut penser à autre chose. Ce mode permet de gérer en parallèle de nombreuses opérations sans risque d'interférences. Le mode sériel, au contraire, suppose la mise en jeu de l'attention, une capacité de traitement par unité de temps limitée, un découpage séquentiel du travail et l'existence de mécanismes de protection (filtre sélectif par exemple). Ce

dernier mode est beaucoup plus lent et coûteux, mais permet la mise au point de stratégies nouvelles, non encore codées (note 5). Indiquons que ces deux modes ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, chaque module pouvant utiliser un mode et commuter dans l'autre si cela devient nécessaire. Ainsi, lorsque un enfant se jette sous les roues de votre voiture, le passage du mode automatique au mode sériel se fait instantanément, comme résultat du réflexe d'orientation. D'une autre manière, ce qui est appelé un apprentissage, qu'il soit moteur ou langagier (apprendre une langue étrangère) consiste à passer d'un mode de contrôle sériel à un mode automatique.

Je vais tenter, dans cette troisième partie, d'apporter une réponse à la question suivante: en quoi les hallucinations verbales sont-elles distinctes des hallucinations visuelles ? Les hallucinations visuelles auxquelles je fais référence sont celles que, comme l'a indiqué P. Eyguesier dans son intervention, Freud présente dans ses premiers écrits le *Manuscrit H* à Fliess, les *Neuropsychoses de Défense*, LES ÉTUDES SUR L'HYSTÉRIE. Si ce type d'hallucinations appartient aux «représentations de choses », et non aux «représentations d'objets », alors, ce qui les distingue tient à l'appariement ou non à des « représentations de mots ». Reprenons cela à partir de ce qui vient d'être proposé. Pour être analysées en automatique, nos perceptions sensorielles doivent être décomposées en traits élémentaires plus simples (direction, couleur, localisation spatio-temporelle, direction du mouvement, etc...), puis ces différents traits sont recombinaisonnés. Cette analyse s'effectue en parallèle de manière automatique. Le résultat est comparé avec des traces mnésiques enregistrées pour éliminer toutes fausses combinaisons (il faut entendre par là que la probabilité en mémoire de telle recombinaison est très faible). On a ainsi pu produire des fausses recombinaisons, en réduisant le temps séparant la présentation de deux stimuli différents (note 6). Par exemple, on montre à un sujet une diapositive représentant une rose rouge suivie dans les 50 ms d'une diapositive d'une chemise jaune. Le sujet répond, avec la même probabilité, avoir vu une rose rouge, une rose jaune, une chemise rouge ou une chemise jaune.

L'hallucination visuelle peut trouver là son mécanisme le plus général : Une fausse recombinaison qui, sans être éliminée par le module conceptuel-sémantique, devient directement consciente. Il est assez probable que ces fausses recombinaisons sont nombreuses, mais elles sont, la plupart du temps, éliminées comme sémantiquement impossibles, excepté lorsque pour des raisons « affectives », « émotionnelles », ou « biologiquement importantes », « un effet tunnel » (note 7) permet de redonner la prévalence au module perceptif, l'affect étant codé, plus volontiers, par Mp que par Mc (note 8). Cet « effet tunnel » produit l'effritement du seuil entre la place 2 et la place 3 et permet à des termes de s'échanger.

Les hallucinations verbales renvoient, semble-t-il, à un processus tout à fait différent. Il s'agit dans ce cas d'énoncés qui ne sont pas attribués au corps de l'énonciateur, mais à celui du persécuteur, qu'il soit désigné ou non. Pour que cela se produise, il nous faut supposer que, comme il a été suggéré précédemment, le potentiel de plus grande nécessité n'est pas occupé par le corps propre du sujet et que ce dernier n'a pas de statut particulier, puisqu'il n'a jamais pu se substituer au corps du *caregiver*, lors de ce que nous avons posé comme le moment du « stade du miroir ».

La distinction entre ces deux types d'hallucinations porte ainsi sur la manière dont les places sont investies par des termes. Échec de la substitution du corps propre au corps du *caregiver* au niveau du module perceptuel d'une part et instabilité du seuil entre le potentiel 2 et le potentiel 3 du module conceptuel-sémantique de l'autre.

Concluons en résumant ainsi notre propos : Premièrement, l'hallucination est une composante d'un ensemble qui peut se projeter sur différents plans régionaux, ces derniers ne sont pas reliés par une relation d'inclusions ordonnant les explications le long d'un gradient, borné en bas par la biologie et en haut par la psychanalyse, mais par une série de diffeomorphismes entre ces niveaux et un niveau intermédiaire.

- Deuxièmement, l'appareil psychique suppose deux modules distincts M_p et M_c , le premier étant le lieu sur lequel s'élabore la relation de nécessité entre le corps propre, des objets et des mots. Le second devenant prédominant vers 3 ans et demi, quant tout va bien!

- Troisièmement, ce n'est que dans les creux, les schizes, de ce modèle (ou d'un autre) que l'objet d'une théorisation analytique du phénomène psychotique est, me semble-t-il, possible, l'idée implicite serait que les mécanismes décrits dans les autres régions serviraient de lieu d'investissement aux enjeux subjectifs inconscients, et que ces derniers, en ce qui concerne la psychose, ne pourraient être pensés que négativement, par épuisement.

1. Un système différentiel est un système d'équations avec des dérivées partielles continuellement différentiables jusqu'à l'ordre r . une définition plus détaillée est donnée dans C.P. Bruter TOPOLOGIE ET PERCEPTION p.90 sq, Dom éditeur, Paris 1974.

2. Ce point est discuté dans E.G. Zeeman, CATASTROPHE THEORY, p. 287-292, Addison-Wesley, 1977.

3. Sur le sujet voir par exemple Mehler, J. Bertocini, *La recherche sur l'état initial : quelques réflexions*, **Neuropsychiatrie de l'enfance**, 1981, 32 497-510; ou Mehler J., *Psycholinguistique et psychanalyse : quelques remarques*, **Rev. Fran. Psychanal** 1976, 4, 605-622.

4. Lire ce sujet Rovee-Collier C., Fagen J.W. *La mémoire des nourrissons* **La Recherche**, 1984, 15, 1097-1103 ; ou Rovee-Collier C., Sullivan M-W. ; *Organization of infant memory*, **J.Expr. Psychol: Hum. Learn., Memor**, 1980, 6, 798-807.

5. Sur ce sujet, le point est fait dans D.A. Norman MEMORY AND ATTENTION, John Willey, 1976.

6. Ce point de vue est développé dans Treisman A., Schmidt H. *Illusory conjunctions in the perception of objects*, **Cognit. Psychol**, 1982, 14, 107-141.

7. L'effet tunnel est décrit en physique pour rendre compte de ce qu'un objet peut quitter un puit de potentiel sans disposer de l'énergie nécessaire.

8. L'article suivant donne des arguments en faveur de ce point de vue : Bower, G.H., *Mood and Memory*, **Am. Psychol**, 1981, 36, 128-148.